

## **Entretien conduit par Mme Alexia KEFALAS**

**1- Sans votre ambition, la Grèce ne serait jamais entrée dans l'Union Européenne. Comment réagissez vous, quand des députés européens remettent en cause la légitimité de la Grèce en Europe ?**

La Grèce fait partie de la famille européenne depuis trente ans. Quand un membre d'une famille connaît des difficultés, ce n'est jamais convenable de proposer de le mettre à la porte, surtout de la part de personnes qui y sont entrées après elle ! quant à la légitimité de la présence de la Grèce en Europe, il suffit de rappeler qu'une grande partie de notre identité culturelle est gréco-latine, et que le nom même d'Europe est celui d'une déesse hellène !

**2- Aujourd'hui, la Grèce traverse une crise économique sans précédent. Pensez vous qu'un seul soutien politique pourrait la sauver ?**

La Grèce traverse une crise économique très sévère. Elle a été aggravée par des facteurs accidentels : le coût excessif des Jeux Olympiques, les grands incendies de forêt, et l'impact de la crise mondiale. Mais des fautes ont été aussi commises en Grèce. La plus grave est la falsification des chiffres du déficit public et de la dette. C'est une faute contre la solidarité européenne qui doit être éliminée et sanctionnée, d'autant plus sévèrement que sa sanction n'aura aucun coût social ! L'autre faute a été d'ignorer le fait que l'adoption d'une monnaie stable imposait un changement culturel dans la gestion des finances publiques, celui de renoncer à une politique démagogique fondée sur l'augmentation continue des dépenses.

**3- Que pensez vous du bras de fer entre les spéculateurs, Bruxelles et la Grèce ?**

Je souhaite ardemment que les spéculateurs professionnels qui jouent contre la Grèce et contre l'Euro, boivent un bouillon amer !

C'est d'ailleurs ce qui va leur arriver, car ils vont se heurter à la détermination franco-allemande, et les réactions des marchés vont dans ce sens. Ce sera en même temps l'occasion de mettre en place la régulation européenne sur les fonds à risques (hedge funds), et sur les supports de la spéculation monétaire (credit default swaps). Il faut agir vite ! Et il est honteux que les mêmes spéculateurs qui ont précipité l'économie mondiale dans la crise en 2008, cherchent aujourd'hui à tirer un profit financier des malheurs d'un peuple livré à la tempête !

**4- Avez vous été confronté à une crise comparable à la « crise grecque » en France par le passé? A quoi pourrait-on la comparer ?**

Pas exactement. Nous avons connu des crises sectorielles sérieuses, comme celles de la sidérurgie et des mines, mais pas de grandes crises financières. Il faut remonter aux années 1950, à la période d'après-guerre, pour les trouver. C'est loin ! Et j'espère que la Grèce entrera désormais dans une zone plus calme.

**5- Que pensez vous du rôle de l'Allemagne dans cette affaire ?**

L'Allemagne, qui a connu des crises financières dramatiques, qui ont abouti à la montée du nazisme, et à l'inflation de l'après-guerre, est viscéralement attachée à la stabilité. Elle a une politique économique raisonnable, qu'elle aimerait voir adopter par l'ensemble des Européens. Mais c'est aussi un pays qui pratique une solidarité européenne active. N'oublions pas que c'est largement le plus grand contributeur aux dépenses budgétaires européennes, dont la Grèce a reçu sa part. Aussi je souhaite que le tandem franco-allemand joue la main dans la main pour aider la Grèce à surmonter ses difficultés, et pour protéger la valeur de notre monnaie commune.

**6- On dit « des grandes crises naissent de nouvelles idéologies », qu'en pensez vous ? Ne craignez vous pas une montée du populisme ?**

Ce que je souhaite plutôt c'est que cette crise débouche sur l'affirmation de la raison, et de la solidarité des peuples d'Europe. Autant je condamne la démagogie, autant je respecte le bon sens populaire. Je suis impressionné de voir que le peuple hellène semble comprendre la nécessité de mesures pourtant difficiles à accepter, et je souhaiterais que les partis politiques s'accordent sur la nécessité d'une trêve, jusqu'à ce que la Grèce sorte enfin du tunnel. Sachez enfin que je me sens solidaire des Hellènes dans leurs difficultés actuelles.